

neux ; son étonnement, lorsque, reposant dans sa grange, il entendit, vers le milieu de la nuit, comme le bruit d'une foule en marche, bien que la rue fut déserte et silencieuse ; sa joie lorsque, quelques instants plus tard, une grande clarté lui apparut, et dans cette clarté la dame au blanc vêtement. L'heure des révélations était arrivée. Jetant sur lui, un de ces regards qui ne sont pas de la terre, la céleste vision lui adressa ces paroles dans le langage du pays ; " Yyes Nicolazic, ne craignez point : Je suis Anne, mère de Marie ; dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y eut aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays ; il y a 924 ans et 6 mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que j'y sois honorée."

A partir de ce jour, c'est l'œuvre de sainte Anne qui s'accomplira sur cet obscur coin de terre.

Rebuté par les prêtres de sa paroisse, consolé par sainte Anne, hésitant parfois, aimant toujours, Nicolazic découvrit enfin la statue miraculeuse, conduit par une lumière céleste à l'endroit même où elle reposait.

L'opposition ne fut pas désarmée : Il faut cette épreuve aux œuvres de Dieu ; et d'ailleurs, la rudesse des prêtres de Pluneret prouve une fois de plus que, si l'impie est crédule — car on croit facilement ce qu'on redoute, — le croyant fidèle à l'esprit de l'Eglise se défie de la faiblesse de l'homme, et, avant de croire, veut être sûr que c'est Dieu qui a parlé.

Enfin, après de minutieux interrogatoires, Sébastien de Rosmadec, évêque de Vannes, permit de bâtir la cha-